

Le tour du Québec littéraire

Denise Pérusse, *Pays littéraires du Québec, L'Hexagone* / vlb éditeur, 1998.

Suzanne Martin

Volume 41, numéro 3 (243), juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32164ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, S. (1999). Compte rendu de [Le tour du Québec littéraire / Denise Pérusse, *Pays littéraires du Québec, L'Hexagone* / vlb éditeur, 1998.] *Liberté*, 41(3), 128–134.

SUZANNE MARTIN

LE TOUR DU QUÉBEC LITTÉRAIRE

Denise Pérusse, Pays littéraires du Québec, L'Hexagone/ vlb éditeur, 1998.

Existe-t-il une géographie littéraire du Québec ? Non seulement un certain nombre de lieux bien connus et attachés au nom de tel ou tel écrivain mais un véritable ensemble, un territoire imaginaire où toutes les régions ou presque seraient représentées ? Si on pouvait encore en douter, il n'y a pas si longtemps, maintenant le doute n'est plus permis. Une telle géographie existe bel et bien ; l'ouvrage de Denise Pérusse en est la preuve. Il y a quelque temps, dans ces pages, je proposais un voyage dans « la France des écrivains » à partir du guide du même nom. Un tel guide n'existait pas encore pour le Québec ; cette lacune est maintenant comblée. Certes, dans un pays dont la devise est je m'oublie, où l'on détruit allégrement les vestiges du passé, où les écrivains n'ont pas toujours la reconnaissance qu'ils méritent, on n'a pas encore l'habitude de ces pèlerinages littéraires. Les régions ne viennent-elles pas de découvrir l'intérêt touristique de certains téléromans qui font admirer leurs paysages à des citadins surpris de découvrir ces lieux idylliques ? En outre, notre jeune littérature n'a pas encore quadrillé un territoire, d'ailleurs en grande partie inhabité, comme a pu le faire la littérature française

depuis des siècles. L'intérêt de la géographie littéraire est qu'elle réunit le temps et l'espace, la géographie et la biographie, le réel et l'imaginaire. Elle modifie la vision, la perception que nous avons du Québec. Ce pays littéraire n'est-il pas au moins aussi vrai, sinon plus, que l'autre ? En avant-propos, l'auteur affirme avoir voulu « donner au lecteur d'ici et d'ailleurs l'envie de découvrir le Québec à travers leurs œuvres » (celles de nos écrivains). Pari tenu.

En effet, le résultat de cette entreprise, qui a nécessité plusieurs années de travail et d'exploration, est plus que convaincant. Lecteurs, lectrices, voici un ouvrage à glisser dans vos bagages si d'aventure vous passez vos vacances au Québec cet été ou lors de vos déplacements. Ce qui frappe au premier abord, outre la présentation très attrayante de l'ouvrage et son caractère pratique, car il s'agit également d'un guide touristique avec les informations pertinentes, c'est son caractère non pas exhaustif, il pourra être complété, nous dit l'auteur, lors d'une deuxième édition, mais sa richesse, sa documentation, son style vivant et l'enthousiasme communicatif de notre « guide ».

Ici encore, nous retrouvons deux sortes de lieux : ceux qui virent naître des écrivains et dont le souvenir se retrouve parfois dans leur œuvre, et ceux qui furent le cadre d'un roman, d'un conte, ces pays de l'imaginaire qui finissent par se substituer dans l'esprit des lecteurs au pays réel. Ainsi Kamouraska, qui est le premier de ces lieux d'écrivains qu'on nous invite à visiter, doit une grande partie de sa renommée au roman d'Anne Hébert et au film de Claude Jutra. Kamouraska, « là où il y a du jonc au bord de l'eau » en langue algonquine, est devenu pour nous, lecteurs, « là où il y a du sang sur la neige ». L'histoire tragique d'Elizabeth d'Aulnières (inspirée d'un fait divers local) hante notre esprit quand nous nous promenons sur le rivage ou visitons le manoir Taché. Le

roman, avec son énumération obsédante des noms de village qu'égrène Elizabeth dans sa fièvre en accompagnant mentalement son amant dans son entreprise meurtrière, grave la toponymie locale dans nos mémoires ; Saint-Roch-des-Aulnaies, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Rivière-Ouelle, Kamouraska...

Le Charlevoix de Laure Conan, de Jean-Charles Harvey, originaire lui aussi de la Malbaie, dialogue avec celui de Félix-Antoine Savard, l'arrière-pays et ses hautes montagnes brumeuses, et avec celui de Pierre Perrault qui a trouvé à l'île aux Coudres la plus belle de ses « toutes isles ». Sans oublier la Petite-Rivière-Saint-François, si chère à l'auteur de *Cet été qui chantait*, comme nous le rappelait encore récemment le beau film de Léa Pool. La région Chaudière-Appalaches (le guide a adopté la division administrative du Québec) n'éveille pas dans notre esprit, au premier abord, des noms d'œuvres ou d'écrivains connus. Pourtant Saint-Jean-Port-Joli s'honore d'avoir vu naître l'auteur du premier roman de notre littérature, *Le Chercheur de trésors, ou l'Influence d'un livre* (1837) de Philippe Aubert de Gaspé fils. Son père publiera plus tard *Les Anciens Canadiens* qui est aussi un remarquable document ethnographique. De la maison ancestrale de cette illustre famille, il ne reste plus rien car le manoir a disparu dans un incendie au début de notre siècle, mais on peut encore visiter le moulin seigneurial et l'église du village où Philippe Aubert de Gaspé père est inhumé.

Les écrivains du siècle précédent ne sont donc pas oubliés dans ce guide. La région Cœur du Québec (Trois-Rivières et ses environs) a vu naître les Nérée Beauchemin, Antoine Gérin-Lajoie (dont le « Canadien errant » a traversé bien des frontières), Philippe Panneton (Ringuet), Jacques Ferron et le poète Alphonse Piché qui a habité longtemps une maison mobile au bord du fleuve qui l'a

tant inspiré. Pour ce qui est de Ferron, on sait qu'il considérait le comté de Maskinongé comme un pays absolument fabuleux où il a situé l'action de plusieurs de ses récits. Sa maison natale existe toujours à Louiseville.

La Côte-Nord ou, plus précisément, la Basse-Côte-Nord de Vigneault, où les hommes se sont entêtés à « jeter des villages » entre l'immensité boréale et celle de la mer, est maintenant accessible par la route. Nombreux sont ceux que le pays de Jos Hébert ou de Jean-du-Sud a fait rêver. Ceux-là, qui ne sont pas trop frileux et pas trop regardants pour « l'infrastructure touristique », et que ce paysage austère et ses curiosités, comme les îles de Mingan, attirent peuvent partir. Dépaysement garanti.

Reprenons nos bottes de sept lieues pour aborder des contrées plus familières. Voici l'Orford et ses alentours, paysage qui a imprégné toute l'œuvre d'Alfred Des Rochers qui y a passé son enfance. Le guide indique les adresses des divers logis que la famille Des Rochers occupa par la suite, à Sherbrooke ou ailleurs. Ils furent nombreux. De ses ancêtres coureurs des bois, le poète semble avoir gardé le goût du nomadisme. Mais pour communier vraiment avec sa poésie, mieux vaut se promener à l'ombre de l'Orford, vieux solitaire dans la plaine lui aussi, rêvant du Nord, si beau quels que soient l'heure ou le point de vue.

Je n'ai jamais pu lire *Le Survenant* sans qu'une indéfinissable mélancolie s'empare de moi. Est-ce à cause des personnages, du départ final du héros, des paysages qu'a si bien dépeints Germaine Guèvremont ? Un peu de tout cela sans doute, mais je crois que cette tristesse tient d'abord au paysage, à ce monde mi-terrestre, mi-aquatique, clos, plat, immobile, où l'on se penche sur les reflets du passé. Au-delà de ce paradis pour la faune ailée, le fleuve reprend sa course vers la mer et le vaste monde. J'ai visité les îles de Sorel par une belle journée de septembre et, même sous le soleil, je l'ai ressentie.

Évidemment le souvenir du roman nous accompagne, d'autant plus qu'on peut naviguer dans les chenaux à bord du *Survenant* et voir les chalets d'été de la romancière dans l'île au Pé. Voilà un bel exemple de région connue dans tout le Québec, et même ailleurs, grâce à une œuvre littéraire. Les habitants des îles n'ont d'ailleurs pas manqué d'en tirer parti.

Avant d'arriver à Montréal, saluons les « pays d'en haut », les Laurentides, les « vieilles montagnes râpées du Nord » de Miron et la vallée de l'Archambault. L'auteur a pu constater, en s'informant de l'emplacement de sa maison natale, que nul n'est poète pour son village. Mais c'était avant sa disparition et les funérailles nationales... Montréal et ses petites patries offrent de nombreuses promenades littéraires à qui veut mettre ses pas dans ceux de ses auteurs préférés ou voir surgir au détour d'une rue une maison, un parc, une perspective décrite dans un roman. Je sais, pour en avoir fait l'expérience, qu'on éprouve un plaisir particulier à se promener dans sa ville comme dans une ville étrangère. Si Montréal n'est pas Paris, elle n'en a pas moins ses mystères et il arrive que le dépaysement nous attende au détour d'une banale avenue. Ce guide propose des itinéraires qu'on pourrait appeler « circuit Nelligan » (Square Saint-Louis, rue Saint-Denis, Château Ramezay), « circuit Michel Tremblay » (le Plateau Mont-Royal), « circuit Mordecai Richler » (la rue Saint-Urbain, la « Main ») sans oublier l'avenue du Mont-Royal d'Yves Beauchemin, le « carré » Saint-Louis de Jean-Jules Richard et de Dany Laferrière ou le Villeray de Claude Jasmin. On pourra aussi s'amuser à relever les noms des écrivains (très nombreux !) qui habitent Outremont qui est un peu notre 6^e arrondissement.

Descendons maintenant au pied de la montagne, comme le fit jadis Gabrielle Roy, vers le Saint-Henri de *Bonheur d'occasion*, traversé par les voies ferrées et le canal Lachine, devenu un espace récréatif. Même si la

place Saint-Henri a été victime du « progrès » et la belle église remplacée par un cégep sur l'architecture duquel nous garderons un silence charitable, il reste de nombreux vestiges du Saint-Henri de l'époque, comme l'indique le guide et comme j'ai pu le vérifier lors d'une visite organisée, en 1997, par la Société historique de Saint-Henri. Il faut voir, en particulier, la maison de Jean Lévesque, à l'angle des rues Saint-Ambroise et Saint-Augustin, invraisemblable bicoque en bois construite presque sur la voie ferrée et tout près du canal Lachine. Comme l'écrit Denise Pérusse : « De son poste, le jeune ouvrier dévoré d'ambition est sensible à l'appel au voyage et à la liberté que lancent les sirènes des bateaux ou le galop effréné des roues. » (p. 293) La rue Beaudoin, où habitaient les Lacasse, le square Georges-Étienne-Cartier, le marché Atwater, autant de lieux encore imprégnés de l'atmosphère du roman. Aujourd'hui comme hier, le visiteur qui arrive sur la place Saint-Henri (ou ce qu'il en reste) est accueilli par le grincement d'acier des trains qui se croisent et qui semble alors la voix même de Saint-Henri.

Si Montréal est ouverte sur le monde, Québec, aux portes des Laurentides, s'ouvre sur la nature. L'île d'Orléans et le comté de Portneuf sont de hauts lieux pour les promenades littéraires. Mais Québec a aussi son grand roman urbain avec *Les Plouffe*. On peut visiter la Basse-Ville, le quartier Saint-Sauveur, des maisons, des rues, décrites dans le roman et même un escalier, un des lieux de prédilection d'Ovide Plouffe, qui fait symboliquement la jonction entre la Basse-Ville et la Haute-Ville. Une visite des lieux d'écrivains dans la région de Québec ne peut oublier le tour de l'île d'Orléans, grand navire amarré entre Québec et le cap Tourmente, dont la chanson de Félix constitue une des plus belles descriptions. Le poète Jean Royer y a eu durant plusieurs années son port d'attache. On pourra cependant regretter, dans

ces pages sur Québec et sa région, l'absence de Jacques Poulin.

Je m'interroge depuis longtemps sur les vertus particulières du comté de Portneuf qui est intimement associé à trois de nos plus grands poètes : Alain Grandbois, né à Saint-Casimir, et non pas à Québec, comme son héros, Louis Joliet ; Saint-Denys Garneau, qui y a passé une grande partie de sa vie et en a fait son ultime refuge ; et Anne Hébert qui pourrait dire, comme Colette, « J'appartiens à un pays que j'ai quitté ». Alain Grandbois a voulu explorer les visages du monde, mais des éléments du pays de son enfance se trouvent dans sa poésie. La région autour de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, c'est le pays âpre et sauvage du *Torrent*, celui que Saint-Denys Garneau aimait décrire, parcourir et peindre ; celui où les personnages d'Anne Hébert sont en proie à des passions aussi violentes que lui. Certes, la rivière Jacques-Cartier appartient à la géographie et le *Torrent* à la littérature mais il arrive, comme dans ces appareils photo où l'on doit faire coïncider deux images pour faire la mise au point, que les deux puissent se superposer. Ce pays secret ne se livre sans doute pas facilement aux visiteurs ; peut-être faut-il y passer un certain temps pour s'imprégner de l'atmosphère des lieux et contempler longuement le « passage de la lumière sur un paysage d'eau ».

Ainsi s'achève notre voyage dans quelques-uns des pays littéraires que propose ce guide. J'ai dû faire un choix, forcément partial et partiel ; il reste donc bien des lieux et des régions à découvrir. Ce guide, qui pourra, rappelons-le, encore être amélioré, est déjà très riche. Il faut le feuilleter, lire les extraits, judicieusement choisis, des œuvres, peut-être en relire certaines, rêver et... partir. Voilà une intéressante façon de voyager *autrement* et un pèlerinage qui en vaut bien d'autres.